



Marcel Massard

10 août 1928 – 2 mars 2019



« La foi n'est pas une question d'intellectuel en mal de problème, elle est une question d'homme à qui la Parole de Dieu a dit un jour quelque chose d'essentiel qu'il ne peut oublier. C'est une question à vivre, avec la passion qu'elle requiert. L'aventure humaine n'est pas défigurée dans la démarche de foi. Elle ne peut faire fi de l'injustice, de la haine, de la guerre, elle ne peut se désolidariser des urgences qui pèsent sur la vie de tant d'hommes. A lui seul, l'homme ne peut dire sa vérité, ni la conquérir, mais sa liberté doit aller jusqu'au bout de son mouvement quand elle rencontre Jésus-Christ. » Foi chrétienne, vérité de l'homme (M. Massard 1967)

Le piolet accroché au-dessus de son bureau disait ses origines montagnardes, ces pentes ardues du Vercors ou de la Chartreuse qu'il avait aimé escalader au temps de sa jeunesse. Le violoncelle de son enfance avait disparu sous les joutes idéologiques de l'option ouvrière mais il avait conservé la corde sensible et musicale. Ce qui fit résonner en lui beaucoup d'épreuves surgies du combat de la foi et d'une Mission de France sans cesse en débat, en effervescence permanente. Marcel savait que l'amour n'avait rien d'une conquête et que la passion n'était jamais loin de la Croix. Il est allé au bout de son chemin de liberté parce que la parole d'un Autre l'avait mis en mouvement. Cet Autre parlait en Jésus-Christ.

Etudiant en philosophie, Marcel est marqué par la lecture de Bernanos. Tourmenté par la question du mal et de la finitude, il se pose la question de devenir prêtre. Sur indication du curé de sa paroisse à Grenoble, il prend le chemin de Lisieux en octobre 1949. Deux ans plus tard, le service militaire l'embarque pour Oran. Il enchaîne avec un stage en usine à Dijon. Avec la fermeture du séminaire de Lisieux, le père Emeriau lui propose de poursuivre sa théologie au séminaire universitaire de Lyon. Deux années intenses de travail intellectuel, avec un grand cours sur le mystère de l'Eglise, le marquent profondément. Puis ce sera une dernière année à Pontigny et l'ordination le 18 juin 1956.

« Avec le travail philosophique j'ai vécu la morsure de l'incroyance dans ma vie de foi. L'incroyance m'interpella comme un choix possible. Après tout pourquoi faire référence à Dieu pour vivre. Pourquoi ne pas faire son métier d'homme avec les possibilités de sa conscience et de sa liberté, en partageant les risques de la route avec les frères et sœurs, en recevant d'eux, en leur donnant aussi ? C'est ma manière de vivre le 'mur' dont a parlé un jour Thérèse de Lisieux. »

Quarante ans plus tard, lorsqu'il partage sa profession de foi à l'assemblée générale de 1997, Marcel avoue que l'incroyance a perdu de sa séduction : « La foi m'apparaît infiniment plus précieuse ; je me sens petit devant elle, maladroit et laborieux. La vraie tâche est en profondeur. Je la traduis ainsi : Elle est de s'approcher de Lui, de l'écouter. Se mettre en vérité sur le chemin de la foi, c'est la seule question qui m'habite. L'indifférence, le flux et le reflux des idées ne me font plus tergiverser. Ils m'invitent à aller plus en avant dans la solitude et la prière, là où certaines paroles nourrissent le désir de demeurer dans le silence et d'écouter. Cette solitude ne me coupe pas de mes frères, elle me donne de parler plus paisiblement et de les écouter plus fraternellement. »

Deux ans à Cerisiers dans l'Yonne pour prendre de l'épaisseur, puis retour à Lyon pour la licence de théologie. En 1961, Marcel est appelé au séminaire de Pontigny pour enseigner la théologie fondamentale. Le doctorat est renvoyé aux calendes grecques.

A la Mission, on dit ce qu'on pense et on pense ce qu'on vit. Ce qui rend la fraternité belle et rugueuse, et la démarche théologique pratique et terreuse. Avec quelques autres comme Gilles

Couvreur, René Salaün, Albert Grimaux, Jean Deries, Bernard Turquet, Jean Garnier, Marcel est chargé du labeur de la réflexion commune. Béance et béatitude, désir et finitude, exigence et liberté, ministère et magistère à l'épreuve, le vocabulaire est riche et coloré. Il est surtout imprégné de la vie des équipes, de la moisson du retour de mission. La déconstruction est à l'œuvre dans un monde sécularisé où règnent les maîtres du soupçon, où s'effondrent les utopies sociales et politiques de l'après-guerre. A frais nouveau, c'est son expression favorite, Marcel participe à l'invention d'un langage de la foi propre aux questions contemporaines. Il enseigne au séminaire, intervient dans les formations, les sessions, les ateliers, publie de nombreux articles dans la *Lettre aux Communautés*. La Mission quittera Pontigny pour Fontenay en 1967.

En 1980, Jean Rémond lui demande d'assumer avec Philippe Plantevin la responsabilité du séminaire. Il connaît bien la génération venue des GFU qu'il a initiée à la théologie aux sessions de Solignac près de Limoges. Les ordinations se succèdent, une nouvelle vague frappe à la porte. Moins sensible aux enjeux d'une présence dans le monde de l'entreprise, elle est désireuse de s'investir dans la vie ecclésiale. Dans une lettre qu'il reconnaîtra maladroite, mais qu'il ne regrettera jamais, Marcel prend position en faveur des équipes territoriales (paroissiales). Elle sera interprétée comme une mise en question des prêtres-ouvriers. Engager le ministère dans le travail ne doit pas dispenser de l'articuler avec la vie paroissiale.

Limogé en 1983, il est envoyé en Limousin, dans l'équipe d'Eymoutiers-Peyrat où il retrouve Alain Carof, Joseph Isambert et Jean-François Penhouët. « L'épreuve a été rude, mais j'ai appris pas à pas le métier de pasteur que je connaissais peu bien que j'en soulignais l'importance dans mon enseignement théologique. S'il n'y a pas construction de l'Eglise, d'une communauté vivante, il n'y a pas de mission possible, c'était mon idée force. Le Limousin est beau, mais il m'a passé au révélateur de l'expérience du terrain. L'approfondissement spirituel a pris corps au cœur de mes fragilités et de ma quête de Dieu dans le silence et la prière. »

La crédibilité de la foi articulée aux formes institutionnelles de l'Eglise qui en témoigne sera son inquiétude constante. « L'Eglise vit en histoire. Peut-on parler de crise de notre société et des valeurs qui la sous-tendent sans voir que cette crise atteint l'Eglise au plus profond d'elle-même et l'invite, à la lumière de l'Evangile, à relire et à penser sa manière d'être ? Le Nouveau Testament montre la diversité des ministères, au masculin et au féminin, qui ont organisé la vie des premières communautés chrétiennes. Les mutations actuelles et les exigences de la mission requièrent de nouveaux appels et l'accueil de nouvelles vocations. » Marcel se réjouit des équipes de mission prêtres-diacres laïcs, comme d'autres formes d'ouvriers pour la mission : « Elles sont l'émergence de ressources inexplorées, libérées par la lecture de la parole de Dieu, la relecture de la Tradition de l'Eglise et les prises de conscience historiques que nous connaissons. »

Avec les années, il s'enracine sur le Plateau limousin, reprend la plume, accompagne les laïcs dans de nouvelles responsabilités, aide au discernement de vocations, s'investit au Conseil presbytéral de Limoges. A 75 ans, il est envoyé en Creuse, comme prêtre auxiliaire sur la paroisse de Felletin-Aubusson. Il restera très proche d'Alain Carof, lui aussi ayant pris le chemin de Felletin pour d'autres engagements. Son frère et sa belle-sœur, auxquels il est très attaché depuis toujours, ont trouvé un pied à terre à proximité.

En 2008, sur la demande de Jacques Purpan, il donne à Lyon une intervention clé sur la tâche des apôtres et le ministère apostolique. « Notre vie est liée à un Autre venu vers nous en Jésus-Christ. A la suite des apôtres qu'Il a appelés, nous sommes invités à témoigner de l'Amour qui taraude tout cœur humain qui s'éveille à la vie et entend les gémissements de notre terre. Mon insistance présente, c'est de dire que nous avons besoin de signifier notre lien vital à Jésus Christ par des vies d'équipe qui témoignent de l'actualité du mystère pascal, des vies d'équipe qui manifestent le renouvellement du témoignage de l'Eglise en écho à l'interpellation des mutations et des blessures du monde. »

**Ses obsèques seront célébrées mercredi 6 mars à 10h
à la chapelle de la Maison diocésaine, 15 rue Eugène Varlin à Limoges.
Il sera inhumé jeudi 7 mars à 14h30 au cimetière de Fontanil-Cornillon près de Grenoble,
auprès de ses parents.**